



FESTIVAL DE CANNES

SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD

RITA DAGHER présente

L'AVOCAT DE LA TERREUR

Un film de
BARBET SCHROEDER

SORTIE LE 6 JUIN

www.lavocatdelaterreur.com

FRANCE • 2007 • 135 MINUTES • 35MM • 1:85 • DOLBY DTS • VISA 114 608

DISTRIBUTION

LES FILMS DU LOSANGE

22, avenue Pierre 1er de Serbie
75016 PARIS
Tél : 01 44 43 87 15/16/17

à Cannes :

Résidence du Gray d'Albion
64 ter rue d'Antibes - 06400 Cannes
Tél : 04 93 39 67 58
Fax : 04 93 68 04 92

PRESSE

JEAN-PIERRE VINCENT / SOPHIE SALEYRON

12, rue Paul Baudry
75008 Paris
Tél : 01 42 25 23 80

à Cannes :

Hôtel Carlton
Tél : 04 93 06 43 98 / 99

DISTRIBUTION ET VENTES INTERNATIONALES WILD BUNCH



Communiste, anticolonialiste, d'extrême droite ? Quelle conviction guide Jacques Vergès ? Barbet Schroeder mène l'enquête pour élucider le « mystère ». Au départ de la carrière de cet avocat énigmatique : la guerre d'Algérie et Djamila Bouhired, la passionaria qui porte la volonté de libération de son peuple. Le jeune homme de loi épouse la cause anticolonialiste, et la femme. Puis disparaît huit ans. A son retour, Vergès défend les terroristes de tous horizons (*Magdalena Kopp, Anis Naccache, Carlos*) et des monstres historiques tels que Klaus Barbie. D'affaires sulfureuses en déflagrations terroristes, Barbet Schroeder suit les méandres empruntés par « L'avocat de la terreur », aux confins du politique et du judiciaire. Le cinéaste explore, questionne l'histoire du « terrorisme aveugle » et met à jour des connexions qui donnent le vertige. ■

BIOGRAPHIE DES PERSONNAGES DU FILM

LES PROTAGONISTES



MOHAMED BOUDIA

Né en 1932 à Alger, il s'engage en 1955 dans la lutte pour l'Indépendance de l'Algérie au sein de la Fédération de France. Arrêté en 1958 pour avoir fait exploser un dépôt pétrolier à Mourpiane, près de Marseille, il est emprisonné en France mais s'évade en 1961 et rejoint la troupe théâtrale du FLN à Tunis. À l'indépendance, il exerce diverses fonctions culturelles et artistiques. Parmi elles, la création et la direction du Théâtre National Algérien, et la direction du journal « Le Soir ». Puis s'exile en France à l'arrivée de Boumediene au pouvoir. Il y rejoint la cause palestinienne, comme son ami Bachir Boumaza, et représente le FPLP-COSE de Waddi Haddad à Paris, où il est également le charismatique directeur du théâtre de l'Ouest Parisien à Aubervilliers. Expert en explosifs, il échoue à faire exploser en 1971 un dépôt Israélien à Rotterdam, en Hollande, mais provoque celle d'une raffinerie de pétrole GULF. Mohamed Boudia est connu pour séduire des jeunes femmes et les convertir à sa cause. La même année, pour les vacances de Pâques, il envoie trois de ses amies à Jérusalem faire sauter des hôtels « Holiday Inn ». L'opération est avortée : les jeunes femmes se font arrêter à l'aéroport de Tel-Aviv, les explosifs dans leurs bagages. Quelques mois plus tard, accom-

pagné d'une autre jeune femme, il vise un château en Autriche utilisé comme camp de transit pour Juifs Russes émigrants en Israël. Nouvel échec. Mais nouvelle frappe car Boudia ne lâche pas prise et charge une raffinerie de Trieste de vingt kilos d'explosifs. Succès retentissant. 250 000 tonnes de pétrole brûlent ; le pipeline est détruit ; les dommages s'élèvent à 2,5 millions de dollars. Singulière ironie du sort : le 28 juin 1973, il sort du domicile d'une de ses amies et explose alors qu'il s'assied dans sa voiture. L'attentat est le fait du MOSSAD, dont un commando, « la colère de Dieu », a été envoyé par Golda Meir en représailles du massacre des athlètes israéliens à Munich. Trois semaines après sa mort, Carlos est envoyé par Waddi Haddad à Paris pour le remplacer. Il nomme son commando « Mohamed Boudia » et revendique deux attentats à Londres et trois à Paris sous cette bannière. Vergès, ami de Boudia depuis l'Algérie, et qui l'avait rencontré pendant sa période de disparition, est désigné par l'OLP à son retour pour réactiver une enquête contre les services israéliens, auteurs présumés de l'attentat. Qui n'a jamais aboutie : l'OLP a abandonné les poursuites peu après l'ouverture du dossier.



DJAMILA BOUHIRED

Née en 1935 à Alger, elle est couturière

lorsqu'elle est recrutée par Yacef Saadi pour l'assister. Dans les attentas de « La Bataille d'Alger », elle est celle qui pose la bombe au « Milk Bar », le dimanche 30 septembre 1956. Onze morts et cent cinq blessés en sont les victimes. Lors d'une embuscade, Saadi ouvre le feu et la blesse par erreur. Djamilia est arrêtée, puis torturée pendant dix-sept jours. Inculpée pour terrorisme et condamnée à mort, son avocat, Jacques Vergès, empêche son exécution grâce à un combat acharné. La campagne médiatique qu'il orchestre en fait la figure emblématique de la résistance anticolonialiste à travers le monde, et la sauve. À sa libération, elle épouse Vergès. Ils ont deux enfants. En accord avec ses principes, ceux qui ont guidé sa lutte pendant la guerre d'Indépendance, elle décide de se retirer de la vie politique après la guerre et de ne jouer aucun rôle dans la construction de l'Algérie indépendante, sa morale l'ayant menée à l'abnégation.



BECHIR BOUMAZA

Né en 1927 dans la région de Sétif, à Kerata, il s'engage en 1945 pour l'Algérie Indépendante. Arrêté au premier jour de l'insurrection en 1954, il réussit quelques années plus tard à s'évader et à jouer un rôle considérable dans la mise sur pied de la fédération du FLN en France jusqu'à son arrestation en 1958. Prisonnier à Fresnes, il écrit *La Gangrène*, sur la torture sur le territoire français pendant la guerre d'Algérie. Il s'évade le 17 Octobre 1961, le jour des émeutes à Paris. Ministre sous Ben Bella, Boumaza doit s'exiler quand Boumediene arrive au pouvoir. Il rejoint son ami François

Genoud en Suisse où il continue la lutte anticolonialiste en joignant la cause palestinienne auprès de Waddi Haddad. Il a notamment joué un rôle d'intermédiaire entre Waddi Addad (FPLP) et Abou Jihad (Fatah d'Arafat) ; œuvré pour un rapprochement avec les Irlandais et aplanit les différences idéologiques avec le marxiste Georges Habbache (cf. *L'Extrémiste* de Pierre Péan). En 1990, il crée la Fondation du 8 mai 1945 qui milite en faveur de la requalification des événements de Sétif en « crimes contre l'humanité » pour qu'ils deviennent imprescriptibles. Il occupe aujourd'hui un poste de sénateur.



BRUNO BREGUET

Né en 1950 en Suisse, il a à peine 20 ans lorsqu'il est arrêté le 23 juin 1970 à Haïfa, alors qu'il se préparait à dynamiter des installations portuaires. Il affirme avoir été chargé de cette mission par le Groupe d'Action Proletarienne italien, mais revendique, dans le même temps, son appartenance au FPLP-COSE de Waddi Haddad. Bruno Bréguet fut le premier européen arrêté et condamné pour des activités terroristes pro palestiniennes. Son ami et appui indéfectible, François Genoud, organise sa défense par l'intermédiaire de son gendre avocat, Maurice Cruchon. Condamné en 1971 à une peine de quinze ans de prison, il est finalement gracié, puis expulsé d'Israël le 24 juin 1977. Le 16 Février 1982, lui et Magdalena Kopp croisent le chemin de deux agents de police au cours d'un contrôle de routine sur un parking de l'Avenue Georges V. Dans le coffre de leur véhicule, deux bouteilles de gaz, deux kilos

d'explosifs reliés à un réveil réglé sur vingt-deux heures trente, et deux grenades offensives. Bruno Bréguet ouvre le feu. Mais son arme s'est enrayée. Suite et fin de l'épisode sur le banc des accusés. Genoud, toujours lui, demande à Vergès de s'occuper de l'affaire. Le 22 avril, Bréguet est condamné à cinq ans de prison. A Fleury-Mérogis, il se retrouve incarcéré avec Anis Naccache et Georges Ibrahim Abdallah, eux aussi clients de Vergès. Libéré le 17 septembre 1985, il rejoint Carlos à Damas. Puis s'installe en Grèce avec sa famille. Et disparaît lors d'un trajet en Ferry, « Le Lato », le 12 Novembre 1995 quelques minutes avant de débarquer à Igoumenitsa. Les recherches systématiques des autorités grecques et d'Interpol sont restées infructueuses, son corps n'ayant jamais été retrouvé.

**CARLOS**

Fils d'un avocat communiste vénézuélien, Carlos est né le 12 octobre 1949 sous le nom de Ilitch Ramirez Sanchez. D'abord étudiant à Moscou, où il est en contact avec le KGB, il rejoint les rangs du FPLP dans les années 1970. Sous les ordres de Waddi Haddad, il s'installe à Paris et travaille pour Moukarbal, son chef. Celui qui se définit alors comme un « révolutionnaire international professionnel » est connu pour frapper là où on ne l'attend pas : à la fusillade de la rue Toullier à Paris, il abat de sang-froid deux policiers de la DST ainsi que Moukarbal. Carlos le soupçonnait de l'avoir trahi. Assistés de terroristes de l'ultra-gauche européenne, il organise plusieurs actions violentes : prise d'otages de La Haye, attentat contre le drugstore du

boulevard Saint-germain, raids à l'aéroport d'Orly. Suit l'historique prise d'otages des ministres de l'OPEP en Autriche, arrangée pour le compte de Waddi Haddad, avec Anis Naccache, représentant l'OLP, et H.J Klein les Cellules Révolutionnaires. Le « Chacal » encaisse l'argent pour l'opération. Mais ne respecte pas les termes du contrat. Il refuse de tuer deux des ministres, l'OLP lui proposant d'avantage d'argent s'il les épargne. Carlos ne les tue pas, empoche la somme offerte par les algériens en se réfugiant à Alger mais signe la rupture avec les palestiniens. Il s'installe alors à son compte. A ses côtés, Johannes Weinrich, son bras droit. En 1982, il fait pression sur le gouvernement français en commettant les attentats de la rue Marbeuf, du Capitole et de la Gare St-Charles pour faire relâcher Magdalena Kopp, sa compagne, et Bruno Bréguet. Dans ses tractations secrètes avec l'Etat français, Vergès, avocat de Kopp et Bréguet, est un partenaire indispensable. Carlos s'installe ensuite à Damas, où l'a rejoint Magdalena Kopp à sa sortie de prison. Expulsé du territoire syrien en 1992, il se réfugie au Soudan, son dernier pays d'accueil : il est kidnappé 14 août 1994 pendant qu'il subit une opération chirurgicale. Au moment de son arrestation, Mourad Oussedik assure sa défense, rejoint peu après par Jacques Vergès. Depuis 1997, Isabelle Coutant-Peyre, l'ancienne collaboratrice de Vergès devenue sa femme en 2001, est son avocate. Carlos a été jugé et condamné à perpétuité pour les meurtres de la rue Toullier. Actuellement incarcéré à la prison pour peine de Clairvaux, il attend d'être jugé pour les affaires de la rue Marbeuf, de la Gare St-Charles et du Capitole, dont le juge Bruguière vient de clore l'instruction.

**KLAUS CROISSANT**

Né en 1931, il est l'avocat de la Fraction Armée Rouge (« RAF »). Il est accusé par le procureur Rebmann d'avoir « organisé dans son cabinet la réserve opérationnelle du terrorisme ouest-allemand ». Réfugié en France le 10 juillet 1977, il est arrêté à Paris le 30 septembre. Jean-Paul Sartre et Michel Foucault, notamment, participent à une campagne contre son emprisonnement. En dépit des vives protestations et des manifestations organisées en Allemagne, en Italie et en France, la Cour d'appel de Paris se prononce en faveur de son extradition vers la RFA le 16 novembre 1977. Croissant est extradé le lendemain. Mais revient en France, quelques années plus tard. Avec Vergès, il tente de créer un « collectif européen des avocats de prisonniers politiques », inspiré du modèle algérien. Le 14 septembre 1992, il est inculpé par la justice allemande pour espionnage au profit du régime communiste est allemand sur la base des archives de la STASI. Il est condamné, en mars 1993, à un an et neuf mois de prison avec sursis. Il meurt en 2002.

**FRANCOIS GENOUD**

Né en 1915 à Lausanne, il est sensibilisé aux thèses nationales socialistes lorsque son

père l'envoie en Allemagne à l'âge de 16 ans pour apprendre la discipline. Hitler devient son héros. Entre eux, tout a commencé dans un hôtel à Bad Godesberg, près de Bonn, où ils échangent quelques mots. Le futur Führer lui confie qu'il compte sur des gens de sa trempe pour construire une Europe fraternelle. Pendant la guerre, Genoud se met au service de l'Abwehr, un service de contre-espionnage allemand. Puis, au moment de la défaite nazie, coopère activement au sein de l'organisation ODESSA pour organiser la fuite de hauts dirigeants Nazis en Amérique du Sud, en Italie et en Espagne, et permettre le transfert de leur « trésor de guerre » sur des comptes en Suisse. Ses nombreux contacts acquis pendant la guerre, notamment ceux noués avec des hauts dignitaires Nazis, lui permettent d'acquiescer les droits de nombreuses œuvres d'Hitler. Parmi elles, son « testament politique ». Genoud récupère également l'intégralité de l'œuvre de Goebbels. Les revenus de son activité d'édition sont reversés pour le soutien des prisonniers nazis et de leurs familles. Simple admirateur de la cause national-socialiste, il se hisse au rang d'anciens du régime nazi. Une ascension qui n'aurait jamais été possible sans son fidèle ami Rechenberg, ancien lieutenant de Goering. Ils créent ensemble la société d'import export « Arabo-Afrika », véritable couverture au financement de divers mouvements nationalistes arabes et plus particulièrement au FLN. En 1935-1936, un long périple en voiture le mène au Moyen-Orient. Il y rencontre le Grand Mufti, dont l'influence est telle qu'il devient son mentor et le transforme en fervent militant de la cause arabo-palestinienne. Genoud devient le représentant légal de ses intérêts financiers en Allemagne et le défend dans le procès qui l'oppose aux héritiers de Goering. A la mort du Grand Mufti en 1974, il lui reste fidèle et continuera de le représenter en justice durant les vingt ans qui suivent son décès. Entre temps, à la fin des années 1950, Genoud a créé des comptes bancaires suisses au nom de nom-

breux mouvements nationalistes arabes. Il rencontre Vergès à Genève en 1961. Ce dernier vient d'organiser un repli stratégique en Suisse après s'être fait suspendre de l'exercice de la profession d'avocat par le gouvernement français. Après la victoire de l'Algérie indépendante, très proche de Khider, il fonde avec lui une banque suisse dont ce dernier détient la majorité du capital pour gérer le fameux « trésor du FLN ». On a beaucoup dit qu'une infime partie de ces fonds a servi à financer le journal « Révolution » fondé par Vergès en 1963 (*témoignage de Nils Andersson, membre fondateur du journal*). Genoud retrouve Vergès en 1969 lorsqu'il finance et conseille la défense des membres du FPLP ayant détourné un avion d'El Al à Zurich. Il devient conseiller en stratégie de Waddi Haddad qui l'appelle le « cheikh François » et engage ses amis algériens, notamment Mohammed Boudia et Bachir Boumaza, à le rejoindre. Il admet avoir porté la demande de rançon au siège de la compagnie aérienne pour le compte de Waddi Haddad lors du détournement du Boeïng 747 de la Lufthansa au Yémen. Les cinq millions de dollars collectés sont versés au FPLP. À part cela, il est difficile de dire à quelles activités terroristes Genoud a directement participé. Lorsque Barbie est arrêté, Genoud fait appel à Vergès et finance la défense, selon le témoignage de Genoud lui-même, appuyé de celui de plusieurs témoins qui relatent les circonstances de cette demande (*collaboratrice Oussedik et Maître Brahimi*). Cependant, Vergès continue d'affirmer que c'est la fille de Barbie qui lui a demandé de défendre son père. En 1995, sa santé se détériorant, il convoque sa famille et ses proches pour se suicider parmi eux. Malgré son fanatisme nazi, son anti-sionisme, son négationnisme et son anti-judaïsme, Genoud a toujours nié avoir été antisémite.



Corbis

WADDI HADDAD

Né en 1928 en Galilée, il devient médecin à Beyrouth. Chrétien et laïc, il rejoint le FPLP, fondé en 1967 par Georges Habbache. Aux commandes avec Habbache, dont il est le bras droit, il prend la direction de la section du Commandement des Opérations Spéciales à l'Etranger (COSE) et en fait la première multinationale de la terreur, à l'envergure jamais égalée jusqu'à Al Qaida. D'inspiration maoïste, l'organisation dépasse le cadre pour la lutte palestinienne. Haddad recrute en effet des révolutionnaires du monde entier qu'il forme ; met à disposition des camps d'entraînement pour des organisations terroristes de tous horizons ; organise un trafic d'armes d'ampleur internationale. En retour, les organisations non arabes lui fournissent des mercenaires dévoués à la cause palestinienne. Peu à peu, le FPLP - COSE tisse sa toile et met en place un réseau international. Des « congrès », organisés en Europe et au Liban, rassemblent divers mouvements, fédérés autour de la même idéologie, celle du communisme pervertie par le terrorisme, de la même dynamique, coordonner les actions terroristes de la nébuleuse internationale, et du même objectif : déstabiliser les puissances occidentales et affaiblir leur soutien à Israël. Après le massacre lors de l'opération à l'aéroport de Lod en Israël par des terroristes japonais en 1972 qui fait vingt-six morts et quatre-vingt blessés, Waddi Haddad se retrouve isolé au sein de son mouvement. Il mène alors sa propre guerre en renforçant les liens qu'il entretient avec les organisations terroristes européennes. Chacun sa cause mais tous ensemble. En huit ans, le COSE a mené une trentaine

d'actions terroristes hors du territoire palestinien qui ont fait une quarantaine de morts et deux cents blessés. En 1976, Waddi Haddad est « proscriit », obligé de quitter le FPLP. Son isolement et l'échec de ses dernières opérations, notamment celles à Entebbe et Mogadiscio, ont raison de lui : le terroriste meurt le 28 mars 1978 en RDA, de leucémie pour certains, empoisonné par le MOSSAD pour d'autres, une version plus probable. Le caractère officiel et la présence de tous les chefs politiques palestiniens à ses obsèques révèlent l'ambiguïté de sa rupture avec les autres branches plus modérées. Le COSE disparaît avec son chef charismatique, aucun successeur n'ayant réussi à s'imposer pour maintenir une base forte et des alliances avec des groupes importants.



MAGDALENA KOPP

Elevée dans le sud-ouest de l'Allemagne, à Ulm, elle part étudier la photographie à Berlin pour échapper à son père nazi, jamais repent. Ralliée au mouvement étudiant d'extrême gauche, elle devient la compagne de Johannes Weinrich, alors gérant d'une librairie, qui sert en réalité de couverture pour les Cellules Révolutionnaires. A Londres, en 1977, Weinrich la présente à Carlos, dont elle devient la compagne puis l'épouse. Elle le suit à Budapest, à Berlin-Est et à Paris. Mandatée par Carlos pour commettre des actes terroristes, elle est arrêtée en compagnie de Bruno Bréguet en février 1982 dans le parking des Champs Élysées avec une voiture remplie d'explosifs. Elle prend Vergès comme avocat sur les recommandations de Genoud. En parallèle, Carlos fait pression sur le gouvernement français et met la France à feu et à sang : plusieurs

attentats éclatent sur le territoire. Condamnée à cinq ans de prison, elle sort le 4 mai 1985 et rejoint Carlos à Damas. Elle y donne naissance à son deuxième enfant, Rosa Elbita, née le 17 août 1986. Puis, expulsés de Damas, elle rejoint le Venezuela avec sa fille. Magdalena Kopp vit aujourd'hui dans sa ville natale avec sa fille, et pense à écrire ses mémoires. Au procès de Weinrich, elle a témoigné contre.



HANS JOACHIM KLEIN

Né en 1947 à Francfort d'une mère juive déportée à Ravensbrück et d'un père policier rallié à l'idéologie nazie. À 18 ans, l'adolescent fait huit mois de prison pour une affaire de voitures volées. Du vol à la lutte politique légale, diverses organisations d'extrême gauche auprès desquelles il s'engage en 1968. Pendant ces années francfortoises, il participe aux combats de rue quasi quotidiens, puis devient le chauffeur et garde du corps de Klaus Croissant avant de rejoindre les Cellules Révolutionnaires (RZ) en 1974. Avec eux, il passe dans la clandestinité : Weinrich et Bose, les dirigeants, le désignent pour participer à l'opération de l'OPEP, montée par Carlos pour le compte de Waddi Haddad. Blessé gravement au ventre, désillusionné par le mercantilisme de Carlos et l'antisémitisme des pro-palestiniens, Klein se détache peu à peu du mouvement jusqu'à envoyer une confession et son pistolet au journal allemand « Spiegel ». Ses révélations empêchent deux attentats. Jusqu'à son arrestation en 1998 dans un petit village en France, le repentir vivait sous un nom d'emprunt. Pendant vingt années, les plus folles rumeurs ont couru à son égard, notamment

celles de son enlèvement et de son exécution par d'anciens camarades. Jugé et condamné à neuf ans de prison, il a été libéré en 2004.



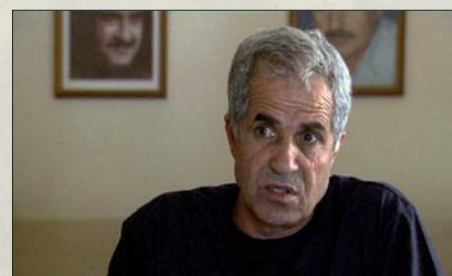
ANIS NACCACHE

Architecte-décorateur libanais, il s'engage auprès des palestiniens au début des années 1970. Envoyé par l'OLP pour contrôler l'opération de la prise d'otage de l'OPEP à Vienne en 1975 organisée par Waddi Haddad, il est chargé d'en organiser la logistique. Lorsque Khomeiny arrive au pouvoir, le militant se rapproche de l'Iran, le considérant comme le nouveau meilleur porte parole de la cause palestinienne. Il y reçoit l'ordre personnel de Khomeiny d'assassiner Béchir Bakhtiar, ancien ministre du Shah d'Iran. L'opération manque sa cible : des repérages erronés conduisent le commando à se tromper de porte. Naccache est arrêté et condamné le 10 mai 1982 à la réclusion criminelle à perpétuité. À son procès, il est le premier terroriste qui se réclame d'un ordre religieux, annonçant le terrorisme islamiste. À la suite d'une grève de la faim orchestrée par Vergès, il réussit à faire partie de la négociation globale de la France avec l'Iran. Il est ainsi libéré le 27 juillet 1990. Depuis, Anis Naccache est conseiller en stratégie et vit entre Téhéran et Beyrouth. Au moment de l'interview au Liban pour le film, il revenait d'un voyage en Corée du Nord. Il a tenu à préciser que ce n'était pas pour des raisons politiques...



YACEF SAADI

Né à Alger en 1928, il est un petit truand de la Casbah lorsqu'il s'engage pour l'indépendance de l'Algérie en 1945. Il rejoint le FLN en 1954 et devient le chef militaire de la Zone Autonome d'Alger en 1956. Il y crée les filières de conception, de réalisation et de stockage des bombes. Puis recrute de très jeunes et jolies poseuses de bombes, dont Djamilia Bouhired et Zohra Drif, chargées de les déposer dans les endroits fréquentés par des Européens. « La Bataille d'Alger », commencée le 7 janvier 1957, se solde par l'arrestation de Djamilia Bouhired et la reprise du contrôle de la ville par l'armée française, mais fait basculer l'ensemble de la population algérienne du côté du FLN. Incarcéré à Fresnes en 1957, Yacef Saadi rédige ses souvenirs dans un livre, « La Bataille d'Alger », dont il produit l'adaptation au cinéma où il jouera son propre rôle. Gilles de Pontecorvo, choisi par Saadi, en est le metteur en scène. Le film, interdit en France en 1966, ne reçoit son visa d'exploitation qu'en 1971 pour être très vite retiré des écrans. « La Bataille d'Alger » resurgit 40 ans plus tard, en 2004, après avoir été projeté le 27 août 2003 au Pentagone : les militaires américains devaient y tirer les leçons de l'impact politique de la guérilla urbaine, et de ses mécanismes, dans la guerre avec l'Irak. D'après le documentaire « Escadrons de la mort : l'École Française » de Monique Robin, le film aurait également été utilisé pour exporter les techniques de torture en Amérique du Sud.



MAHER SOULEIMAN

Membre de l'O.A.L.P., il est arrêté et défendu par Vergès à la suite d'une attaque à la grenade et à la mitrailleuse sur l'aéroport d'Athènes le 26 décembre 1968 contre un avion d'El Al. Un Israélien est tué et plusieurs passagers blessés. Relâché à la suite du détournement d'un avion des Olympic Airways sur le Caire le 22 juillet 1970, il vit aujourd'hui à Beyrouth.



JOHANNES WEINRICH

Né le 21 juillet 1947, il fonde les cellules révolutionnaires, groupe terroriste précurseur de la RAF, en 1967 avec Wilfried Bose. Le mouvement prend pour cible les intérêts américains en Allemagne, et récolte des fonds pour la cause vietnamienne et palestinienne à travers le « Secours Rouge ». Sa compagne, Magdalena Kopp, qu'il rallie à sa cause, rejoint le mouvement. Le groupe s'attire la sympathie de Waddi Haddad, qui le présentera à Carlos. Lui et Johannes Weinrich se retrouveront après l'arrestation de ce dernier, le 24 mars 1975 : le raid contre des avions de la compagnie El Al à Orly, exécuté pour le compte de Waddi Haddad, échoue. Relâché quelques mois plus tard pour des raisons de santé, il devient clandestin et rejoint Carlos, installé à son compte, dont il deviendra le

bras droit. Magdalena Kopp le quitte pour devenir la compagne de Carlos qu'elle épouse ensuite. Dans les années 1980, Weinrich entretient des liens ambigus avec la STASI qui a permis l'attentat de la Maison de la France (16 août 1983), ayant laissé entrer les explosifs en RDA. Weinrich se fait arrêter au Yémen en 1995 ; est condamné à perpétuité pour l'attentat de la Maison de la France. Il espère sortir en 2020. Acquitté pour les affaires de la rue Marbeuf et de la Gare St-Charles, il attend toujours d'être jugé pour l'attaque d'Orly aux tirs à la roquette (1975), ainsi que pour les attentats de Radio Free Europe (21 février 1981), du Capitole (29 mars 1982) et celui contre un ambassadeur d'Arabie Saoudite à Athènes (13 avril 1983). ■

LES "EXPERTS"



LOUIS CAPRIOLI

Né à Alger, il est témoin de l'attentat du Milk Bar auquel il échappe de peu. Numéro 2 à la DST, il est chargé de la lutte antiterroriste dans les années 1980. Depuis sa retraite en 2004, il s'est reconverti dans le renseignement industriel privé au sein de la société GEOS.



JEAN-PAUL DOLLE

Philosophe et communiste, il participe à la

revue "Révolution" fondée par Jacques Vergès en 1964 qui aurait été financée par la Chine et l'aile droite du FLN (*Mohammed Khider*). Il écrit des essais et enseigne la philosophie à l'École d'Architecture.



LIONEL DUROY

Entré au journal Libération en 1981, il a sorti l'affaire qui a révélé les actes de torture commis par Jean-Marie Le Pen à la villa Susini pendant la guerre d'Algérie. Il est également l'instigateur d'une enquête très approfondie sur Vergès au moment du procès Barbie. Son désir étant alors de faire le portrait de l'avocat, ses interviews de nombreux témoins, aujourd'hui décédés, sur la vie de Vergès, dépassent le cadre du procès. A la fin des années 1980, il quitte le journalisme pour se consacrer à une carrière de romancier.



CLAUDE FAURE

Agent au SDECE depuis la fin des années 60, il a écrit l'ouvrage de référence retraçant l'histoire des services secrets français.



David FECHHEIMER

Célèbre détective privé de San Francisco, a commencé à exercer sa profession lorsqu'il était professeur de lettres débutant, dans les années 1960. Admirateur fou de Dashiell Hammett, il s'est présenté au bureau de détective "Pinkerton" pour voir et a trouvé sa vocation. Il a utilisé ses talents pour appuyer et renforcer la défense de contestataires politiques contre le gouvernement. Ainsi il a pour clients avouables Huey P. Newton, les Black Panthers Angela Davis, Eldridge Cleaver, George Jackson. Plus récemment il a eu pour client Timothy McVeigh (*bombe Oklahoma City*), Jon Walker Lindh (*le taliban Américain*), Kobe Bryant (*accusé de viol*).



HORST FRANZ

Employé du ministère pour la sécurité de l'Etat (STASI) dès 1953, il a gravi les échelons jusqu'à être chargé de la surveillance de la frontière, du contrôle des fuyards et des passeurs à l'Ouest. En 1978, il est muté à la section antiterroriste à Berlin (*Section principale et autonome XXII*). Il y est d'abord adjoint puis directeur, devenant, à ce titre, un expert du groupe Carlos, qui séjournait souvent en Allemagne de l'Est jusqu'au début des années 1980, muni d'un passeport diplomatique. Horst

Franz a néanmoins donné les ordres de fouiller subrepticement ses bagages, à l'intérieur desquels se trouvaient des armes ainsi que des explosifs. Il a également perquisitionné l'appartement de Johannes Weinrich, et photographié son journal manuscrit de 200 pages. Il s'est enfin procuré le porte-document que Vergès avait laissé à la consigne de la gare de Berlin-Est, pensant qu'il se trouvait encore à l'Ouest.



CLAUDE MONIQUET

Il a commencé sa carrière comme membre d'un groupuscule terroriste dans les années 1970. Choqué par la violence de ces actions, il quitte le mouvement avant d'avoir participé à une seule d'entre elles. Il devient alors journaliste et historien. Il publie en 2002 *"La Guerre Sans Visage"* qui retrace l'histoire des mouvements terroristes modernes et leurs interactions.



OLIVER SCHRÖM

Journaliste d'investigation, notamment pour le magazine allemand « Stern » et auteur d'un livre sur le réseau Carlos qui constitue une enquête en profondeur dont a été tiré un documentaire.



PATRICIA TOURANCHEAU

Journaliste à Libération depuis 1990, elle est spécialiste des faits divers, des enquêtes criminelles, du grand-banditisme, des affaires de terrorisme, de police et de renseignement, et a couvert pour Libération "l'enlèvement" au Soudan par la DST d'Illich Ramirez Sanchez alias Carlos en 1994 et la découverte des documents de la STASI impliquant Me Jacques Vergès. Elle a enquêté sur sa disparition en 1995 et trouvé la clé de son départ d'Alger. Elle est également l'auteur d'un livre sur *"Le gang des Postiches"* aux Éditions Fayard.



TOBIAS WUNSCHIK

Chercheur au sein de l'office chargé de la conservation et de l'étude des archives de l'ancienne Stasi (BSTU). Auteur de nombreuses publications sur le terrorisme de gauche et sur la sécurité de l'Etat en RDA. ■

LES TEMOINS



EL DJOHAR AKROUR

Condamnée à mort à l'âge 16 ans en 1957 pour l'attentat du Stade d'Alger qui a fait 17 morts et 45 blessés par la Cour d'Assises d'Alger. La décision est cassée. La Cour d'Assise des mineurs d'Oran la juge à nouveau et prononce une condamnation aux travaux forcés à perpétuité. Ses quatre complices ont été exécutés.



ABDERRAHMANE BENHAMIDA

Condamné à mort pour actes de terrorisme pendant la Révolution algérienne d'Indépendance.



MILOUD BRAHIMI

Avocat, président de la Ligue des droits de l'homme en Algérie.



BASSAM ABOU CHARIF

Ancien élève au collège de La Salle à Amman en Jordanie, il est le lieutenant de Waddi Haddad. Chargé de ses relations publiques, il rencontre Genoud et recrute Carlos et Bruno Bréguet. En 1972, il reçoit dans son bureau à Beyrouth un livre piégé du MOSSAD consacré à Che Guevara. Il perd plusieurs doigts et l'usage d'un œil. Dans les années 1990, il devient un proche conseiller d'Arafat, partisan du dialogue Israélo-Arabe. Il a publié un livre "Tried by Fire" en 1995.



NUON CHEA

Frère Numéro 2 des Khmers Rouges - considéré comme le « double » de Pol Pot. Il attend aujourd'hui son procès avec sérénité.



ISABELLE COUTANT-PEYRE

Avocat de droit des affaires, ancien Secrétaire de la Conférence du Barreau de Paris. Elle a travaillé en compagnie de Jacques Vergès de 1981 à 1984. Elle se passionne pour des affaires dans lesquelles la politique prend le pas sur la justice. Depuis 1997, elle assure la défense de Carlos qu'elle a épousé en 2001.



ZOHRA DRIF

Originaire d'Oran, elle devient l'adjointe de Yacéf Saadi à 19 ans. Elle pose des bombes et déambule cachée dans la Casbah sous un aik blanc. Elle est capturée avec Saadi le 24 septembre 1957. Avocate après l'indépendance, elle épouse Rabah Bitat, l'un des cinq chefs historiques. Elle est aujourd'hui Sénatrice.



ROLANDE GIRARD-ARNAUD

Épouse de Georges Arnaud (écrivain du

"Salaire de la Peur"), complice et co-auteur d'un livre sur Djamilia avec Vergès, elle est une amie proche de Vergès depuis la guerre d'Algérie. Aujourd'hui veuve, elle vit de sa plume.



GEORGES HABBACHE

Médecin, il crée en 1951 avec d'autres chrétiens, laïcs et progressistes le MNA : mouvement nationaliste arabe, et publie un bulletin confidentiel intitulé « Al-Thar » (la vengeance). Il crée, au lendemain de la défaite de la guerre des six jours en 1967, le FPLP, un mouvement panarabe et révolutionnaire internationaliste, en opposition au Fatah d'Arafat, purement nationaliste. Il confie la branche internationale, le COSE, à Waddi Haddad, dont la mission est de mener des actions terroristes à l'étranger. Très lié à ce dernier, il en désavoue pourtant officiellement les actions, trop spectaculaires et meurtrières.



AHMED HUBER

Né en 1929, de son vrai nom Albert Friedrich Armand Huber. Il est journaliste de formation, se convertit à l'Islam à la fin des années 1960. Il a bien connu le Grand Mufti et, proche de Khomeiny, il est un allié de l'Iran. Il fait partie d'Avalon, une société

secrète celtico-nazi, et comptait parmi les très proches confidents de François Genoud. Il figure sur la liste du terrorisme international établi par l'administration américaine après les attaques du 11 septembre.



TEP KHUNAL

Aujourd'hui âgé de 55 ans, Tep Khunal est un intellectuel. Il a obtenu un diplôme en ingénierie civile à Toulouse. Il représente les Khmers aux Nations Unies entre 1980 et 1992 à New York. De 1992 à 1998, il est le secrétaire de Pol-Pot avec qui il passe tout son temps, ayant l'occasion d'aborder tous les sujets, et notamment celui de Vergès.



ALAIN MARSAUD

Procureur de la section criminelle du parquet de Paris de 1980 à 1986, il représente le Parquet dans l'affaire de la rue Marbeuf. Nommé chef du service central de lutte antiterroriste de 1986 à 1989, il modernise les techniques de répression du terrorisme lors des attentats de 1986. Il passe quatre jours en garde à vue avec chacun des terroristes dont la libération est réclamée (*Garbidjian, Abdallah et Naccache*) tous trois clients de Vergès. Il est aujourd'hui Député.



GILLES MENAGE

Haut fonctionnaire issu du corps préfectoral, il a été successivement et pendant onze ans, de 1981 à 1992, conseiller technique puis directeur adjoint au cabinet de François Mitterrand à l'Elysée où il était chargé des problèmes de sécurité, de renseignement et de lutte antiterroriste. De 1992 à 1995, il est Président d'EDF. Il est aujourd'hui le Secrétaire général de la Fondation François Mitterrand.



POL POT

Saloth Sar est né en 1925 - plus connu sous le nom de Pol Pot (« *politique potentielle* »), il étudie en France de 1949 à 1954 - Frère Numéro1 des Khmers rouges, il dirige le Cambodge de 1976 à 1979. Sa politique de purification, dans son idéologie communiste, est responsable de la mort d'un million et demi de Cambodgiens. La guerre avec le Vietnam en 1979 provoque la chute de son gouvernement quelques années plus tard. Les Khmers Rouges l'assignent à résidence après son procès en 1997, l'accusant du meurtre de son successeur désigné et bras droit (*Son Sen*). Il meurt en 1998 d'une attaque cardiaque dans son lit alors qu'il venait juste d'apprendre qu'il allait être livré par les Khmers à un tribunal international.

Comme son corps a fait l'objet d'une crémation, il a été impossible de l'examiner pour éliminer l'hypothèse d'un suicide.



KARIM PAKRADONI

Avocat, chef du parti Kataeb, parti chrétien libanais. Il vit à Beyrouth.



SINE

Né en 1928, il passe son enfance dans le quartier de la Goutte d'Or : il en a gardé la gouaille et l'esprit rebelle. Devenu dessinateur politique à l'Express, il suscite la polémique pour ses positions anti-colonialistes et anarchistes pendant la guerre Algérie. Défendu par son ami Jacques Vergès lors des nombreux procès dont il fait l'objet, il le rejoint brièvement en Algérie pour fonder le Journal « Révolution Africaine ». En 1981, il devient dessinateur pour Charlie Hebdo.



Martine TIGRANE

Avocate, proche collaboratrice de Me Oussedik pendant plus de vingt ans, elle exerce aujourd'hui à son compte.



NEDA VIDAKOVIC

Née à Belgrade où elle fait des études, elle rencontre Vergès à son retour de disparition en 1978. Sous le charme de Vergès, sans travail, elle accepte son offre de devenir son assistante, chauffeur et amie. A son retour à Belgrade en 1983, Vergès lui demande d'aider Johannes Weinrich et de contacter les services yougoslaves. A la suite de cela elle est interrogée par la police et passe trois mois « au secret », dans une prison en Yougoslavie. Elle émigre ensuite aux Etats-Unis, où elle se marie. Elle est de nouveau interrogée par le FBI à propos de Jacques et de ses amis. Veuve, elle vit aujourd'hui à Chicago. ■

REPÈRES HISTORIQUES



RAYMOND VERGÈS (vers 1937) entouré de ses deux fils jumeaux JACQUES et PAUL.

Collection privée

5 Mars 1924 ou Avril 1925 : Naissance de Jacques Vergès en Thaïlande.

1928 : Décès de sa mère de fièvre tropicale. Vergès déménage à la Réunion.

1941 : Baccalauréat Philosophie.

1942 : Départ pour Liverpool où il rejoint l'infanterie du général De Gaulle pour se battre au Maroc, en Algérie, en Italie et en France.

8 Mai 1945 : Massacre de Sétif.

1945 : Suit des études d'histoire et langues orientales à la Sorbonne.

1946 : Rejoint le Parti Communiste. Premier Mariage avec Carine.

1949 : Président de l'Association des Étudiants Coloniaux (rencontre de Saloth Sar/Pol Pot et Eric Honecker).

1949 : Assiste à son premier procès. Son empathie pour l'accusé le décide à devenir avocat.

1950 : Le PC envoie Vergès et sa femme à Prague pour diriger l'Union Internationale d'Étudiants. Il rencontre Staline.

1952 : Vergès visite l'Inde et rencontre Indira Gandhi et Nehru.

1954 : Élu premier Secrétaire de la Conférence de l'Ordre des Avocats du Barreau de Paris. Début de la Guerre d'Algérie avec "Les événements Algérie".

1955 : Premier procès important. Vergès défend un groupe d'étudiants communistes qui a tenté d'empêcher le départ de recrues en Algérie, et le gagne.

20-22 juin 1956 : Vague d'attentats individuels à Alger.

10 août 1956 : Bombe « Ultra » à Alger. Elle fait une dizaine de victimes musulmanes.

30 septembre 1956 : Début de l'offensive du FLN à Alger contre la communauté Européenne par les attentats du « Milk Bar », « Caféria » et « Otomatic », qui déclenchera "La Bataille d'Alger".

1957 : Vergès quitte le PC qui soutient la politique de la France en Algérie. Il crée le Collectif d'Avocats Français au service de la politique du FLN.

10 février 1957 : Bombes FLN dans les stades.

13 avril 1957 : Djamila Bouhired est arrêtée, internée et torturée pendant 17 jours à l'hôpital Maillot.

27 Avril 1957 : Vergès rencontre Djamila dans le bureau du juge d'instruction pour la première fois.

11 juillet 1957 : Comparution de Djamila devant le tribunal militaire.

15 juillet 1957 : Fin du procès. Djamila et ses coaccusés sont reconnus coupables et pleinement responsables. Ils sont condamnés à mort.

24 Septembre 1957 : Arrestation de Yacef Saadi - responsable de la zone autonome d'Alger (ZAA).

Novembre 1957 : Publication du manifeste « Pour Djamila Bouhired » par Jacques Vergès et Georges Arnaud (*Lettre du G^{ral} De Gaulle du 8 décembre 1957 félicitant les auteurs*).



YACEF SAADI (en haut, au centre) avec les poseuses de bombes (Djamila Bouhired, en haut à gauche).

Sipa



Jacques Vergès avec sa mère - 1926.

Collection privée

13/14 mars 1958 : Djamila est graciée par René Coty, puis transférée à la Maison Carrée.

4 février 1959 : Création du Collectif d'Avocats Français au service de la politique du FLN.

13 mai 1959 : Lettre de menace anonyme envoyée à tous les avocats du Collectif (Oussedik, Vergès, Ben Abdallah, Courrégé, Beauvillard, Radziewski, Ould Aoudia, Zavrian).

21 mai 1959 : Meurtre de Ould Aoudia à son bureau à Paris.

26 mai 1959 : Deuxième menace de mort.

août 1959 : Publication de la « liste des disparus ». Vergès est banni des prétoires à Alger pour avoir publié la liste.

Février 1960 : Vergès, Courrégé et Zavrian s'enfuient à Genève lorsque Oussedik est emprisonné.

5 septembre 1960 : Procès des « porteurs de valise » devant le Tribunal permanent des forces armées de Paris dit « procès Jeanson ».

Novembre 1960 :

Vergès est suspendu un an et condamné à deux mois de prison (avec sursis) pour être une menace à la sécurité de l'Etat.

1961 : Vergès est blessé lors d'une manifestation dénonçant l'assassinat de Lumumba, dont Moïse Tschombé était responsable.

17 octobre 1961 : Répression violente des manifestations d'Algériens à Paris par le Préfet de Police Maurice Papon. Des dizaines de victimes sont jetées dans la Seine.

1961-1962 : Exil au Maroc. Conseiller de certains pays d'Afrique.

1962 : Sortie de prison de Djamila Bouhired.

18 mars 1962 : Signature des Accords d'Evian.

29 septembre 1962 : Arrivée de Ben Bellah au pouvoir.

1963 : Le 2 février, création du journal hebdomadaire « Révolution Africaine », organe de presse hebdomadaire du FLN. Visite de Mao en Chine pour le compte du Journal pendant deux semaines (article dans le numéro

9 du 30 Mars 1963 avec un reportage signé de Djamila Bouhired et Jacques Vergès).

Septembre 1963 : Mohammed Harbi prend la direction de « Révolution Africaine ». Vergès rentre à Paris créer le mensuel sur papier glacé « Révolution - Afrique - Amérique Latine - Asie », qui aurait été financé par la Chine et le « trésor du FLN ». Le siège est rue François 1er à Paris avec des bureaux à Cuba, Pékin, Londres, Lausanne et New York.

Printemps 1965 : Mariage avec Djamila Bouhired.

19 juin 1965 : Coup d'Etat militaire de Boumedienne renversant Ben Bellah.

1965/66 : Défense de Mahmoud Hedjazi : premier fedayin arrêté et condamné par Israël.



1961 : VERGÈS durant les violentes protestations suivant le meurtre du leader Congolais PATRICE LUMUMBA.

1967 : Fondation du FPLP (Front Populaire de Libération de la Palestine) après la défaite de la guerre des six jours par Georges Habbache, rejoint par Waddi Haddad.

30 juin 1967 : Enlèvement de Moïse Tschombé par un détour-

nement de son avion vers l'Algérie. Vergès accepte de le défendre.

26 décembre 1968 : Maher Souleiman et Mahmud Mohamad, membres du FPLP, mènent une attaque à la grenade et à la mitrailleuse sur l'aéroport d'Athènes contre un avion de la compagnie israélienne El Al. Un israélien est tué et plusieurs autres passagers blessés. Vergès assure leur défense à la demande du gouvernement algérien.

18 février 1969 : Quatre membres du FPLP attaquent un Boeing d'El Al sur l'aéroport de Zurich. Les terroristes sont arrêtés, et un procès est prévu en décembre 1969 appelé « procès Winterthur ». Vergès assure leur défense. Genoud s'occupe des contacts avec l'organisation et les familles.

28 avril 1969 : Démission du Général De Gaulle de la Présidence de la République.

1^{er} juillet 1969 : Mort suspecte de Moïse Tschombé en prison à Alger.

Février 1970 : Vergès disparaît après avoir été vu pour la dernière fois à une réunion politique à la Mutualité à Paris.

Mai 1970 : Évasion d'Andréas Baader et fondation de la Rote Armée Fraktion (RAF, Fraction Armée Rouge).

23 juin 1970 : Bruno Bréguet est arrêté à Haïfa avec des explosifs, puis condamné à quinze ans de prison avant d'être libéré puis expulsé d'Israël en 1977.

1971 : Attentats de Boudia contre une raffinerie à Trieste, un refuge d'émigrants en transit pour Israël en Autriche (cible manquée), un dépôt israélien à Rotterdam (cible manquée) et les Holiday Inn à Jérusalem (opération avortée).

5 septembre 1972 : Pendant les Jeux Olympiques de Munich, des athlètes israéliens sont massacrés.

28 juin 1973 : Attentat à la voiture piégée de Mohammed Boudia.

24 janvier 1974 : Carlos lance une grenade contre une banque israélienne à Londres qui fait un blessé.

15 septembre 1974 : Carlos lance deux grenades au Drugstore Saint Germain. Elle fait deux morts et trente-quatre blessés.

13 et 19 janvier 1975 : Raid commandé par Carlos et Weinrich pour le compte de Waddi Haddad contre des avions El Al stationnés à Orly. Bilan : vingt et un blessés.

27 juin 1975 : Fusillade de la rue Toullier à Paris, où Carlos tue deux policiers de la DST ainsi que son chef Moukarbal.

21 décembre 1975 : Prise d'otages pour le compte du FPLP lors de la réunion des ministres de l'OPEP à Vienne. Carlos, Anis Naccache et deux militants allemands (dont Hans-Joachim Klein des Revolutionäre Zellen) font partie du commando.

27 juin 1976 : Un avion d'Air France est détourné sur Entebbe (Ouganda) par un commando composé de Palestiniens et d'Allemands des Revolutionäre Zellen qui

prennent en otages les passagers, séparés des soixante dix passagers israéliens. Le 4 juillet, un raid israélien libère les otages d'Entebbe. Une passagère est assassinée par les Ougandais.

12 juillet 1977 : Mandat d'arrêt lancé en Allemagne contre l'avocat de la RAF, Klaus Croissant.

13 octobre 1977 : Détournement d'un avion de la Lufthansa assurant la liaison Majorque-Francfort par Waddi Haddad. Les passagers sont pris en otages et l'avion est détourné sur Mogadiscio. Le commando Halimeh demande la libération des militants de la RAF ainsi que de deux palestiniens détenus à Istanbul. L'opération fait un mort et dix blessés.

18 octobre 1977 : L'intervention des forces spéciales allemandes met fin à la prise d'otages à Mogadiscio. Trois des quatre membres du commando palestinien sont tués.

Mort d'Andréas Baader, Gudrun Ensslin, et Karl Jaspe (armes à feu et



CARLOS lors de la Prise d'otage de l'Opec à l'aéroport de Vienne en 1975.

pendaison) à la prison de Stammheim, à Stuttgart. Une autre militante de la RAF, Irmgard Möller, est incarcérée et grièvement blessée de plusieurs coups de couteau.

24 octobre 1977 : Premier jour du procès de Klaus Croissant à Paris.

16 novembre 1977 : Klaus Croissant est extradé vers l'Allemagne.

16 mars 1978 : Enlèvement d'Aldo Moro par les Brigades Rouges.

28 mars 1978 : Mort de W. Haddad en RDA.

1978 : Vergès réapparaît à Paris.

15 avril 1980 : Mort de Jean-Paul Sartre. **août 1981** : Le commando d'Anis Naccache (composé de deux Iraniens, d'un Palestinien, et d'un Libanais) prend pour cible, à Paris, Chapour Bakhtiar, ancien Premier ministre du Shah d'Iran. L'opération échoue mais tue deux policiers et une voisine âgée.

16 février 1982 : Au cours d'un contrôle de routine sur un parking, deux policiers affront-



Au procès d'Omar Radadd - 1993

tent et arrêtent Bruno Bréguet (*citoyen suisse recherché pour complicité avec le FPLP*) et Magdalena Kopp, amie et complice de Johannes Weinrich (*un des dirigeants des Cellules révolutionnaires*), chargés d'explosifs.

28 février 1982 : Carlos adresse une lettre à Deferre (*Ministre de l'Intérieur*), où il demande leur libération.

10 mars 1982 : Anis Naccache est condamné à la réclusion criminelle à vie.

29 mars 1982 : Attentat du «Capitole» : Une bombe fait dérailler le train Paris-Toulouse dans lequel devait se trouver Jacques Chirac. Elle tue cinq personnes et en blesse vingt-sept.

22 avril 1982 : Une voiture piégée explose rue Marbeuf, devant les locaux du journal libanais «Al Watan al Arabi» (*pro-irakien*) : un mort et soixante-trois blessés.

22 Avril 1982 : Ouverture du procès de Bruno Bréguet et Magdalena Kopp. Ils sont respectivement condamnés à cinq ans et quatre ans de prison.

9 août 1982 : Mitraillage du restaurant juif « Goldenberg » rue des Rosiers à Paris, avec six morts et vingt-deux blessés, revendiqué par Abou Nidal. Le SDECE (*Services secrets français*) croit qu'il agit au nom de Carlos et du FPLP.

21 août 1982 : Attentat à la bombe à Paris

contre un véhicule appartenant à des Américains : deux artificiers (*revendiqué par la Fraction Armée Révolutionnaire Libanaise - FARL de G.I. Abdallah*) meurent.

20-22 décembre 1982 : Documents STASI : Rencontre des avocats Vergès, «Herzog » et Rambert «Duke » avec les deux lieutenants de Carlos, Weinrich et Aboul Akam à Berlin-Est concernant leur « implication » dans la libération de Kopp et Breguet.

1983 : Le banquier François Genoud demande à Vergès de défendre Barbie. Cependant Vergès continue d'affirmer que c'est la fille de Barbie qui lui a demandé de défendre son père.

15 Juillet 1983 : Attentat d'Orly revendiqué par l'ASALA (*Indépendantistes arméniens*) : la Turkish Airlines est visé. Il fait huit morts et soixante-trois blessés. Le 18 juillet 1983, Varoujan Garbidjian est arrêté. Vergès assure sa défense. Le 3 mars 1985, il est condamné à perpétuité.

16 août 1983 : Attentat contre la Maison de la France à Berlin-Ouest par Weinrich avec la complicité de la STASI qui lui a fourni les explosifs. Markus Wolf est condamné à quatre ans de prison.

Décembre 1983 : Attentat de la gare St-Charles à Marseille. Deux morts et vingt blessés.

1984 : Détournement d'un avion d'Air France sur Téhéran réclamant la libération d'Anis Naccache.

25 Octobre 1984 : Arrestation de Georges Ibrahim Abdallah, chef des FARL, par la DST à Lyon. Son mouvement a revendiqué six attentats commis à Paris entre 1981 et 1984.

4 Mai 1985 : Sortie de prison de Magdalena Kopp.

1986 : Vergès défend Georges Ibrahim Abdallah.

Janvier 1986 : Échec des négociations visant la libération anticipée d'Anis Naccache.

1986 : Série d'attentats à Paris revendiqués par le C.S.P.P.A (*Comité de Soutien aux Prisonniers Politiques Arabes*) qui réclame la libération de trois clients de Vergès : Varoudjan Garbidjian, Anis Naccache et Georges Ibrahim Abdallah. Derrière le CSPPA, se cache l'Iran qui s'intéresse uniquement à Anis Naccache.

- **3 février** : Galerie du Claridge / 8 blessés.

- **4 février** : Gibert Jeune / 5 blessés.

- **5 février** : Fnac Sport des Halles / 22 blessés.

- **17 mars** : TGV Paris-Lyon / 9 blessés.

- **20 mars** : Galerie Point Show / 2 morts et 29 blessés.

- **8 Septembre** : bureau de poste Hôtel de Ville / 1 mort et 21 blessés.

- **14 Septembre** : Pub Renault / 2 morts et 1 blessé grave.

- **15 septembre** : préfecture de police / 1 mort et 56 blessés

- **17 septembre** : Tati rue de Rennes / 7 morts et 55 blessés.

1^{er} Mars 1987 : Condamnation de G.I. Abdallah à perpétuité pour conspiration dans des actes de terrorisme.

11 mai 1987 : Ouverture du Procès Barbie. Le 3 juillet 1987, il est condamné à perpétuité.

1989 : Procès Action Directe, branche Lyonnaise (*Ollivier, Joëlle Crepet*).

11 Septembre 1989 au 26 Janvier 1990 : Grève de la faim d'Anis Naccache qui passe de 75 à 48kg.

27 juillet 1990 : Anis Naccache est amnistié puis libéré. Son droit de grâce est signé par le Président F. Mitterrand, et quatre millions de francs d'indemnités sont versés aux victimes.

1991 : Barbie décède à l'hôpital Jules Coumont.

Juillet 1992 : Vergès défend le FIS (*Front Islamiste du Salut*) en Algérie.

1992 : Vergès défend Cheyenne Brando.

1993 : Vergès défend Omar Raddad.

Mars 1993 : Condamnation de Klaus Croissant a un an et neuf mois de prison pour espionnage au profit de la RDA sur la base des archives de la STASI.

14 août 1994 : Carlos est enlevé au Soudan alors qu'il est anesthésié pour une opération chirurgicale.

1996 : Vergès défend le négationniste Garaudy.

2001 : Vergès défend Gnassingbe Eyadema contre Amnesty International qui avait accusé le président du Togo d'avoir «fait disparaître» des dizaines de personnes. Il gagne le procès.

2002 : Vergès prend part à la défense de Milosevic.

2003 : Saddam Hussein est capturé. Vergès se propose de le défendre.

Février 2004 : Vergès accepte de défendre Khieu Samphan, ancien président du Kampuchéa démocratique, accusé de crimes contre l'humanité.

Novembre 2005 : Vergès défend Schleicher d'Action Directe.



OÙ

VERGÈS A-T-IL PU DISPARAÎTRE DE 1970 À 1978 ?



CAMPS PALESTINIENS, en LYBIE, YEMEN ou en JORDANIE : Ces camps étaient totalement secrets et contrôlés par les Palestiniens dont il était très proche, avant de disparaître.



PARIS - FRANCE : Certaines personnes l'ont souvent rencontré à Paris pendant cette période.

ÎLE DE LA RÉUNION - FRANCE : Il a passé sa jeunesse à la Réunion où est resté son frère. Il a pu facilement s'y cacher.



MOSCOU - URSS : Selon un agent de la DST, il aurait passé quelque temps dans une école du KGB où il aurait appris les techniques de désabilitation politique des États de l'Ouest pendant la guerre froide, qu'il a utilisées par la suite.



AFRIQUE DU SUD : Il a rencontré Nelson Mandela pendant qu'il était au Maroc en 1961, et avec qui il s'était lié d'amitié. Aucun journaliste n'a jamais eu accès aux camps secrets d'entraînements de l'anc, qui aurait pu offrir selon certains, un refuge très discret.



CAMBODGE : La rumeur la plus répandue, c'est qu'il aurait été un conseiller de Pol Pot, qu'il avait rencontré quand ils étaient étudiants à la Sorbonne.



R.D.A. : Il était communiste quand il était étudiant, de nombreuses sources ont émis l'hypothèse qu'il ait pu être agent de Moscou. Le centre de renseignement de l'Est se trouvait en R.D.A. ou il, par ailleurs, effectuait de nombreux voyages après son retour (archives STASI).



CHINE : Vergès a pu disparaître en Chine facilement à cause de ses traits asiatiques. Proche de Mao idéologiquement (visite de 1963 / magazine "Révolution"). Une rumeur émet l'hypothèse qu'il ait pu dans un premier temps être agent de la Chine (au Cambodge notamment) et ensuite être emprisonné. Cela expliquerait qu'il soit resté si longtemps sans donner de nouvelles.



ALGÉRIE : Selon un agent du SDECE, il aurait participé à la rédaction de la Constitution Algérienne en 1975.



CUBA : Proche des milieux politiques cubains pendant qu'il dirigeait la Révolution, il a pu se cacher à Cuba.



LAOS : Agenda, roman poétique à clés, écrits pendant sa disparition, décrit des endroits qui pourraient être le Laos.

ENTRETIEN AVEC BARBET SCHROEDER

Pourquoi être revenu au documentaire trente ans après *Général Idi Amin Dada* ?

Je n'ai jamais quitté le documentaire... Après *Amin Dada*, j'en ai d'ailleurs fait un vrai qui était *Koko, le gorille qui parle*, un film philosophique avec une « star » gorille qui avait une présence de chaque instant. Ensuite, j'ai eu un autre « monstre » qui adorait d'ailleurs le film sur Amin Dada, Charles Bukowski, et là j'ai essayé de faire

l'équivalent d'une collection de cinquante aphorismes, des petits monologues : *The Charles Bukowski tapes*. Donc ça, c'était aussi un vrai documentaire. Mais tous les films de fiction que je fais, je les approche comme des documentaires car je crois en cette phrase qui a été souvent dite : « *Tout grand film est un documentaire* ».

Par exemple ...

Pour *Le mystère Von Bülow*, par exemple, nous avons une obligation documentaire de suivre les interviews du dossier, c'est-à-dire ce que Von Bülow ou d'autres gens avaient déclaré à la police. Nous étions donc tenus de respecter, non pas à la lettre, mais à "l'esprit", les scènes qui étaient décrites dans ces dépositions. Les scènes du film ne sont donc pas inventées, elles sont la réalité, un peu interprétée. Mais même quand on fait un documentaire, on interprète, on fabrique de la réalité et j'approche toujours les documentaires comme des fictions.

Comme dans *Général Idi Amin Dada*, vous avez aussi mis de la fiction dans la matière

documentaire, vous traitez Vergès et Amin Dada comme des personnages de fiction...

Absolument ! Vergès est définitivement un personnage de roman. Quand on a affaire dans la vie à un tel personnage, c'est toujours formidable. Il y a des tas de questions qui se posent, en dehors de la disparition, bien sûr... Est-ce que c'est un personnage historique ou est-ce que c'est un escroc ? Un grand coupable innocent ou grand innocent absolument coupable ?



Comment vous est venue l'idée de Vergès comme sujet de film ?

C'est grâce à l'acharnement de sa productrice Rita Dagher, que le film a vu le jour. Avec Vergès, le lien

lien de vie et de souvenir politique. Quand j'avais 14, 15 ans, j'ai fait exactement le même parcours politique que Vergès. J'avais près de 20 ans de moins que lui, j'étais dans la mouvance communiste bien que les communistes ne voulaient pas vraiment de moi, puis je les ai quittés pour me rapprocher de la mouvance de l'aide à l'Algérie en critiquant les communistes qui n'en faisaient pas assez. C'est exactement ce qui s'est passé pour Vergès. Je suivais d'ailleurs assidûment tout ce qu'il faisait ou disait : j'étais un vrai fan ! J'aimais beaucoup aussi les dessins de Siné.

Comment avez-vous ensuite suivi le parcours de Vergès et qu'avez-vous pensé de son évolution ?

Je me sentais donc proche de l'Algérie, mais peu après l'indépendance, Ben Bella a

fait un discours disant qu'à présent, ils allaient s'occuper d'Israël et j'ai été choqué. À l'époque, je connaissais tout sur la Shoah mais rien sur la cause palestinienne, pour moi ce fut une déception terrible de voir que toute cette lutte se terminait pour qu'un pays puisse faire la guerre à un autre. Le parcours de Vergès a été ensuite de plus en plus incompréhensible pour moi, mais j'ai toujours rêvé d'en savoir plus sur ce personnage que je voyais aussi comme un esthète pervers et décadent. Pendant le tournage de *L'affaire Von Bülow*, l'avocat Alan Dershovitz (qui se disait lui aussi prêt à "défendre Hitler") avait réveillé ma curiosité en me disant toute l'admiration qu'il avait pour l'inventeur de la "stratégie de rupture".

Il était devenu un peu un mystère !

Voilà ! Alors qu'au départ pour moi c'était un personnage héroïque, il était devenu un mystère pas toujours ragoûtant... Enfin comme j'aime les « monstres », je ne vais pas commencer à faire la fine bouche ! Mais en vérité, ce qui m'a le plus passionné, c'est de pouvoir à travers lui faire un film sur l'histoire contemporaine, sur les cinquante dernières années que nous avons vécues, que j'ai vécues aussi depuis l'âge de 13 ans, et c'est donc aussi un film sur ma vie politique, et un regard sur ce que j'ai vécu. Ce n'est bien sûr pas le même regard que celui que j'avais au moment où je vivais ces choses là... L'angle du terrorisme aveugle permet une nouvelle perspective très révélatrice sur les cinquante dernières années... Et malheureusement, sans doute, sur les prochaines décennies.

J'aimerais que vous nous parliez de la conception du film. A-t-il été conçu comme un film de cinéma ou une enquête ?

Je ne voulais pas qu'il y ait un rapport direct entre ce que je dis et ce qui est montré. Je voulais qu'il y ait des ricochets, des traverses, et que les choses se fassent écho. Et donc, quand je parle d'une histoire d'amour, je parle en fait du terrorisme... Quand je parle du terrorisme, j'en parle par

le biais de l'histoire d'amour. Ce sont ces ricochets, ces échos qui me passionnent parce que dans le cinéma que j'aime c'est comme ça : on ne fait pas un discours journalistique pour prouver quelque chose, il y a une approche « fictionnelle » et poétique. Mais ce film est aussi un film de détective, j'étais le détective en chef, aidé de ma complice Eugénie Grandval qui menait l'enquête et allait faire des interviews munie d'une petite caméra haute définition. D'ailleurs, ce film je rêvais qu'il se vive d'une manière aussi passionnante qu'un film de détective ou d'espionnage.

Vous avez refusé d'utiliser la voix off et décidé d'être le plus en retrait possible, surtout de ne jamais apparaître à l'écran. Pouvez-vous nous expliquer ce choix stylistique et les conséquences qui en découlent pour ce film ?

C'est un petit peu la même chose que pour *Amin Dada*, l'idée est de laisser les choses parler par elles-mêmes car le discours du film doit être un discours cinématographique qui se transmet par le montage. C'est à travers le montage que l'on comprend le discours, il n'y a pas de voix off qui vous explique, mais des images qui suggèrent et le spectateur doit faire aussi une partie du travail. La collaboration de Nelly Quettier au montage est ici essentielle. On a dû trouver un récit et rester toujours dans la narration et les personnages. Et surtout ne jamais rater une occasion pour mettre en valeur les conflits, le suspense et les moments où quelque chose peut arriver.

L'utilisation de la musique symphonique est aussi surprenante ...

Ce film a été conçu entièrement comme un film de fiction. La musique de Jorge Arriagada est là pour renforcer tous les éléments fictionnels : elle nous dit quelles sont les histoires d'amour dont les personnages ne veulent pas parler. Ainsi, il y a un thème pour Djamila, un thème similaire mais moins pur pour Magdalena, des thèmes pour les mouvements palestiniens afin de



Jacques Vergès, lors du tournage de L'AVOCAT DE LA TERREUR.

comprendre l'idéal des gens qui se sont joints à ces combats à cette époque là. Toute la musique agit comme dans un film de fiction pour souligner les moments de tension, de drame ou d'émotion.

Quels ont été vos choix et vos priorités par rapport à l'image ?

J'avais été l'un des premiers à utiliser la haute définition pour *La Vierge des tueurs* et je piaffais d'impatience à l'idée de la réutiliser. Dans ce film nous avons utilisé deux caméras ce qui nous a permis de réaliser tous les traitements désirés de l'image. Je voulais aller droit à l'essentiel, à l'interview, et ne pas perdre de temps à filmer les personnages en dehors des interviews. C'était mon fil narratif. J'ai donc choisi des cadrages et des lieux très parlants. Avec Caroline Champetier puis Jean-Luc Perreard on a longuement recherché des résonances entre les décors et les personnages.

Pouvez-vous nous parler de la construction du film ?

Tout le film se passe de la manière suivante : il y a un noyau magnifique, héroïque, qui est l'Algérie. C'est donc la matrice, là où le

personnage principal va se trouver, se révéler, vivre les moments les plus intenses de sa vie. C'est là aussi qu'il va vivre la plus belle histoire d'amour que l'on puisse imaginer. Tout cela sera quelque chose de très beau, très pur, idéal. Puis avec l'indépendance de l'Algérie, les choses s'arrêtent et le personnage principal se retrouve, selon moi, sans la possibilité de continuer. Mais il aura toute sa vie le désir de retrouver ces moments là ou quelque chose qui ressemble à cela, à tout prix. Souvent dans la vie des gens, il y a une partie très pure, puis plus tard les choses se corrompent. Mais là, ce qui est intéressant, c'est que les choses se corrompent parce qu'elles veulent encore être pures... C'est ce qui est drôle car en fait c'est en voulant revivre cet amour extraordinaire qu'il avait eu avec Djamilia qu'il va vivre quelque chose de tout à fait ridicule par rapport au premier amour. L'histoire se répète de manière caricaturale et grotesque. C'est le thème de *Vertigo* (que j'ai déjà aussi traité dans *La vierge des tueurs*) où le personnage principal veut absolument revivre une histoire qui n'a plus du tout la même qualité la deuxième fois. C'est à la fois pathé-

tique et douloureux. On découvre ainsi que le terrorisme lui-même a suivi une évolution similaire à celle du personnage principal.

Pouvez-vous nous parler de Carlos et de ses rapports avec Vergès ?

On est là aussi en pleine richesse fictionnelle. Si on regarde ce que l'on a sur le papier, c'est une situation extraordinaire : un avocat est amoureux d'une prisonnière, mais la prisonnière est la femme d'un grand chef terroriste qui est en train de mettre l'Europe à feu et à sang pour la faire relâcher tandis que l'avocat rencontre en secret le groupe du terroriste pour essayer de la faire libérer (d'après les documents de la STASI, il s'agit même d'organiser une évasion) et une fois qu'elle est libre, elle lui dit : "Non, je ne peux pas rester avec toi, je dois absolument le rejoindre !". C'est une description un peu « interprétée » mais il y a là une matière dramatique fantastique ! Les rapports de Carlos et de Vergès sont tout à fait passionnants car au début on devine qu'il y avait entre eux une grande sympathie et une grande camaraderie. Leur relation devait être du même ordre que celle qu'il avait avec Anis Naccache qui disait qu'ils étaient parfaitement de plain-pied l'un avec l'autre, qu'ils se comprenaient parfaitement... Et puis, par la suite il y a eu toutes ces trahisons réelles ou imaginées...

Pouvez-vous nous parler du personnage de Hans Joachim Klein qui est une figure particulière du terrorisme ?

Oui, c'est un personnage tout à fait formidable, un peu extérieur à celui de Vergès mais je voulais le mettre dans le film car il est porteur d'espoir. Le choix de Klein est de renvoyer son revolver et de prendre un énorme risque en disparaissant. Pour moi c'est la « Happy End » qui arrive avant que le film soit terminé et que l'on garde avec soi

comme un espoir. Sinon, le film serait totalement désespéré.

Comment vous situez vous par rapport à Vergès ? Êtes-vous pour ou contre le personnage ?

Je ne me situe pas par rapport au personnage ! Toute mon idée, c'est de laisser parler les personnages. Je veux laisser les choses se dérouler, suivre le fil rouge qui m'est donné et qui me permet de suivre l'histoire du terrorisme contemporain à travers les destins d'une dizaine de personnages qui se croisent et s'entrecroisent. C'est tout ! Ce film n'est d'ailleurs pas vraiment un portrait de Vergès. Sa vie n'est explorée que dans la mesure où elle est liée au terrorisme.

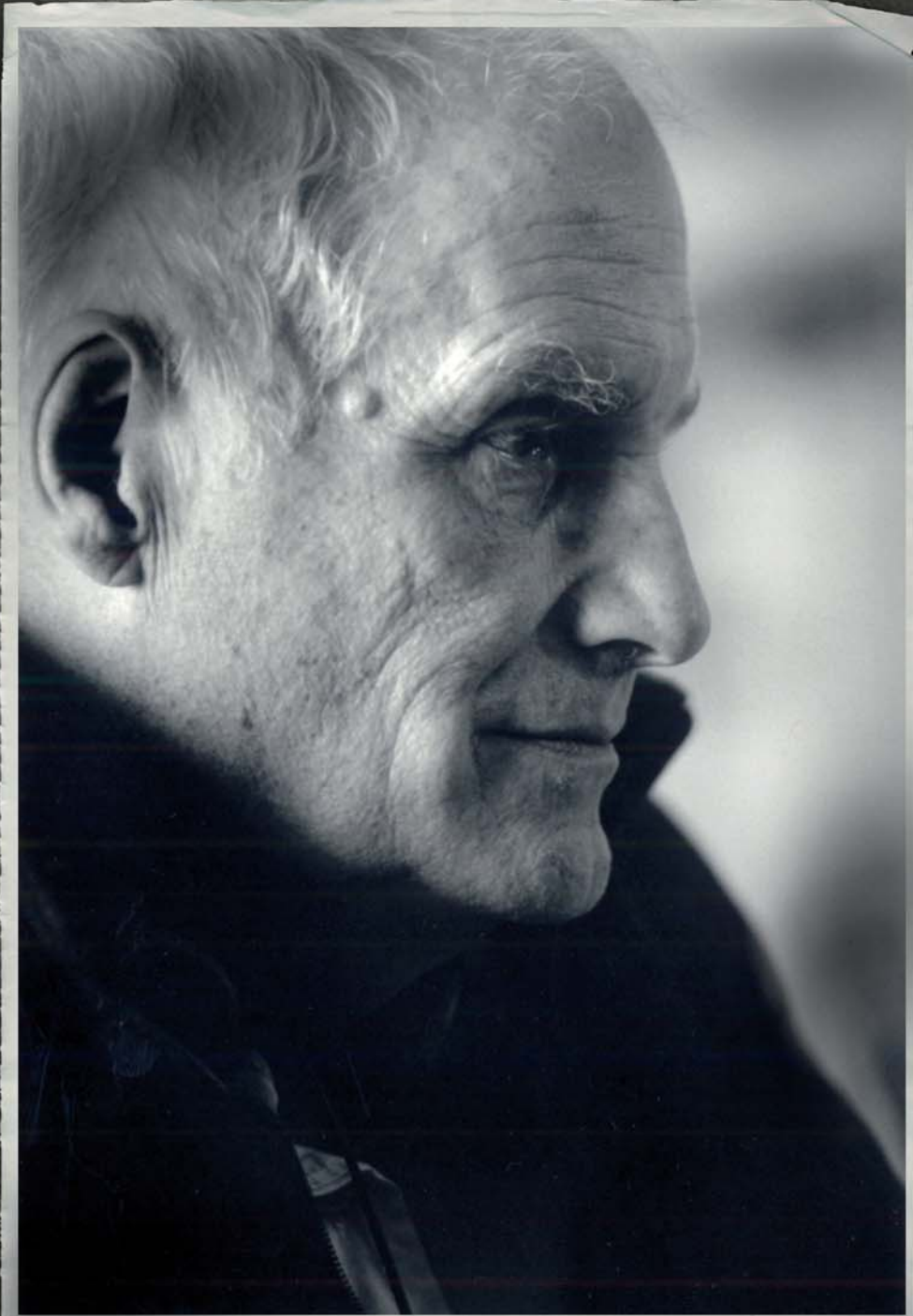
Quelle a été l'évolution de vos rapports avec Vergès entre le début du tournage et le moment où il a vu le film ?

Nos rapports ont toujours été très cordiaux. Il a accepté dès le début quelque chose que j'ai obtenu sur tous mes films hollywoodiens : le « final cut », c'est-à-dire que j'ai le droit du montage final et le choix des gens interviewés. C'était essentiel pour moi ; je lui ai d'ailleurs dit que je le trouvais très courageux. Il m'a demandé pourquoi et je lui ai répondu que personnellement je n'aurais jamais accepté que l'on fasse un film sur moi car j'ai bien trop de choses horribles à cacher !... Il a ri... À présent il a vu le film, je le visite de temps en temps et il s'arrange toujours pour ne pas me dire vraiment tout le mal qu'il pense du film et de moi... Enfin, il dit que je suis perfide et qu'il est ma victime... ■

Interview réalisée aux Films du Losange, le 9 Avril 2007.



Jacques Vergès dans son bureau, à l'époque du procès Barbie - 1987



BARBET SCHROEDER

Né le 26 août 1941 à Téhéran.

1958-1963 : collabore aux Cahiers du Cinéma et à L'Air de Paris.

Assistant stagiaire de Jean-Luc Godard sur **LES CARABINIERES**.

Réalise deux courts-métrages amateurs en 16 mm et noir et blanc.

En 1963 il crée la société de production LES FILMS DU LOSANGE. Produit les deux premiers Contes Moraux d'Eric Rohmer.

Nominé meilleur Metteur en Scène à l'Oscar et au Golden Globe pour **LE MYSTÈRE VON BÜLOW**.

RÉALISATEUR

1969 - **MORE** avec Mimsy Farmer, Klaus Grunberg (Cannes) • 1972 - **LA VALLEE** avec Bulle Ogier, Jean-Pierre Kalfon (Venise) • 1974 - **GENERAL IDI AMIN DADA** (Documentaire) (Cannes) • 1975 - **MAITRESSE** avec Bulle Ogier et Gérard Depardieu • 1977 - **KOKO, LE GORILLE QUI PARLE** (Documentaire) (Cannes) • 1982/84 - **CHARLES BUKOWSKI** (Documentaire 50 vidéos de 4 minutes) • 1984 - **TRICHEURS** avec Bulle Ogier, Jacques Dutronc • 1987 - **BARFLY** avec Mickey Rourke, Faye Dunaway (Cannes) • 1990 - **LE MYSTÈRE VON BULOW** avec Glenn Close, Ron Silver et Jeremy Irons (Oscar du Meilleur acteur) • 1992 - **JF PARTAGERAIT APPARTEMENT** avec Bridget Fonda, Jennifer Jason Leigh • 1994 - **KISS OF DEATH** avec David Caruso, Nicholas Cage, Samuel Jackson (Cannes) • 1995 - **BEFORE AND AFTER** avec Meryl Streep, Liam Neeson • 1997 - **DESPERATE MESURES** avec Andy Garcia, Michael Keaton • 2001 - **LA VIERGE DES TUEURS** avec Germán Jaramillo (Venise) • 2002 - **CALCULS MEURTURIERS** avec Sandra Bullock, Ben Chaplin (Cannes) • **L'AVOCAT DE LA TERREUR** (Documentaire) (Cannes).

PRODUCTEUR

1962 - **LA BOULANGÈRE DE MONCEAU** d'Eric Rohmer • 1963 - **LA CARRIÈRE DE SUZANNE** d'Eric Rohmer • 1964 - **MEDITERRANEE** de Jean-Daniel Pollet • 1965 - **PARIS VU PAR...** de Claude Chabrol, Jean Douchet, Jean-Luc Godard, Jean-Daniel Pollet, Eric Rohmer, Jean Rouch • 1966 - **LA COLLECTIONNEUSE** d'Eric Rohmer • 1967 - **TU IMAGINES ROBINSON** de Jean-Daniel Pollet • 1968 - **MA NUIT CHEZ MAUD** d'Eric Rohmer • 1970 - **LE GENOU DE CLAIRE** d'Eric Rohmer • 1972 - **L'AMOUR L'APRES -MIDI** d'Eric Rohmer • **OUT ONE** de Jacques Rivette (Coproduction) • 1973 - **LA MAMAN ET LA PUTAIN** de Jean Eustache (Coproduction) • 1974 - **CELINE ET JULIE VONT EN BATEAU** de Jacques Rivette • 1975 - **FLOCONS D'OR** de Werner Schroeter • **LA MARQUISE D'O** d'Eric Rohmer • 1976 - **ROULETTE CHINOISE** de R.W. Fassbinder (Coproduction) • **L'AMI AMERICAIN** de Wim Wenders (Coproduction) • 1977 - **LE PASSE MONTAGNE** de Jean-François Stevenin • 1978 - **PERCEVAL LE GALLOIS** d'Eric Rohmer • 1979 - **LE NAVIRE NIGHT** de Marguerite Duras • 1981 - **LE PONT DU NORD** de Jacques Rivette • 1984 - **MAUVAISE CONDUITE** de Nestor Almendros.

Barbet Schroeder a tenu par ailleurs, pour des amis, de nombreux petits rôles, notamment dans **LES CARABINIERES**, **LA BOULANGÈRE DE MONCEAU**, **PARIS VU PAR...** (épisode **GARE DU NORD** de Jean Rouch), **OUT ONE**, **CÉLINE ET JULIE VONT EN BATEAU**, **ROBERTE CE SOIR**, **BANDINI**, **LE FLIC DE BERVERLY HILLS 3**, **LA REINE MARGOT**, **MARS ATTACK**, **PARIS JE T'AIME**, **NE TOUCHEZ PAS LA HACHE**, **DARJEELING** (Wes Anderson). ■

LISTE TECHNIQUE

Réalisation **BARBET SCHROEDER** • Une coproduction **WILD BUNCH, YALLA FILMS** • Avec la participation de **CANAL +**, du **CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE** • En association avec **SOFICA UNI ETOILE 3** • Produit par **RITA DAGHER** • Coproduit par **BRAHIM CHIOUA, VINCENT MARAVAL** • Collaboratrice du réalisateur **EUGENIE GRANDVAL** • Direction de production **SYLVIE BALLAND** • Direction de post-production **CHRISTINA CRASSARIS** • Son **YVES COMÉLIAU, BÉATRICE WICK, DOMINIQUE HENNEQUIN** • Musique **JORGE ARRIAGADA** • Image **CAROLINE CHAMPETIER A.F.C, JEAN-LUC PERREARD** • Montage **NELLY QUETTIER**.

RITA DAGHER Productrice

Rita Dagher crée en juillet 2005 YALLA FILMS, société de production de longs-métrages de fiction et de documentaires qui a pour volonté de faire émerger des projets innovants, originaux et propices au développement international.

Auparavant, Rita Dagher a fait ses armes en s'associant à la production de divers longs-métrages, à la fois audacieux et singuliers :

- **Bully** de Larry Clark, acclamé au Festival de Venise 2001.
- **Love Liza** de Todd Louiso, avec Philip Seymour Hoffman et Kathy Bates, prix du scénario à Sundance 2002.
- **Spun** de Jonas Akerland avec Mickey Rourke, John Leguizamo, Jason Schwartzman et Brittany Murphy.
- **Persona Non Grata** d'Oliver Stone, sélection officielle au Festival de Venise 2003.
- **Fahrenheit 9/11** de Michael Moore, Palme d'Or du Festival de Cannes 2004.

Les projets initiés par YALLA FILMS portent la même empreinte.

EN PRODUCTION

- **Mon Meilleur Ennemi**, documentaire réalisé par Kevin Macdonald, (Oscar du meilleur documentaire en 2000 pour *One Day In September*). Le film retrace le parcours de l'ancien lieutenant nazi Klaus Barbie. Sortie en salles fin 2007.
- **L'Avocat de La Terreur**, film documentaire réalisé par Barbet Schroeder sur l'avocat français controversé Jacques Vergès, *Un Certain Regard Cannes 2007*.
- **Mamarosh**, comédie dramatique qui conte l'équipée rocambolesque d'un quadragénaire et de sa mère, qui quittent leur Serbie natale pour l'Amérique. Le film est une coproduction franco-germano-serbe réalisée par Momcilo Mrdakovic, produit par Yalla et co-produit par Emir Kusturica et Fatih Akin (*tournage été 2007*).
- **MoveOn.Org**, un film documentaire réalisé par Alex Jordanov sur un groupe d'activistes politiques américains, mûs par une idée simple et dont le rôle et l'influence grandissants annoncent une nouvelle ère, celle de la cyberpolitique. ■